

2r2c
coopérative
de rue et de cirque

© Lotic Nys - Sileks



theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

CIRQUE **Lily Water**

Cie Azein

D'APRÈS *L'Écume des jours*
de Boris Vian

25 › 27 SEPTEMBRE

En partenariat avec la coopérative
De Rue et De Cirque (2r2c) dans le cadre
du Village de cirque #16

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Lily Water, tournée 2020-21

18 et 19 janvier 2021 Cirque Jules Verne – Pôle National Cirque et Arts de Rue Amiens

21 et 22 avril Scène Vosges – Épinal

24 avril Festival Pisteurs d'Etoiles – Obernai

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Lily Water

Cie Azeïn

D'APRÈS **L'Écume des jours**
de Boris Vian

En partenariat avec la coopérative
De Rue et De Cirque (2r2c)
dans le cadre du Village de cirque #16

CIRQUE

25 > 27 SEPTEMBRE

vendredi – 20h

samedi – 19h

dimanche – 17h

TARIFS | de 7 à 23€

SALLE | galerie

DURÉE | 55 min

tout public à partir de 10 ans

MISE EN SCÈNE **Audrey Louwet**

ACROBATES **Gabi Chitescu** et **Martin Jouan**

COMPOSITION ET INTERPRÉTATION MUSICALE **Agathe Di Piro** (piano)

et **Matthieu Tomi** (contrebasse, guitare, chant)

ARTISTE DRAMATIQUE **Valérie Bral** ou **Aurélia Monfort**

CRÉATION LUMIÈRE **Simon Louwet**

COSTUMES **Sarah Veillon**

COLLABORATIONS ARTISTIQUES **Matha Rodezno, Bruno Deleu, Bruno Dizien**

✳ Le spectacle *Lily Water* a été créé le 15 janvier 2020 au Théâtre de Fontblanche à Vitrolles

• chargée de production Mathilde Tremoy • remerciements Agnès Pétreau, Bruno Dizien, Alain Simon • production Cie Azeïn • coproductions Archaos, Pôle national Cirque – Marseille; Le Pôle Arts de la scène, Friche de la Belle de Mai – Marseille; Cirque Jules Verne Pôle National Cirque et Arts de Rue – Amiens; Le Théâtre du Bois de l'Aune – Aix-en-Provence; De Rue et De Cirque (2r2c), Paris • soutiens Ministère de la Culture DRAC Paca; Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur; Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône; SACD Processus Cirque 2019; Espace Périphérique (Ville de Paris – Parc de la Villette) • accueils en résidence La Cité du Cirque pour le Pôle régional Cirque Le Mans (72); La Cascade, Pôle national Cirque Auvergne-Rhône-Alpes; Le Centre international des Arts en Mouvement – Aix-en-Provence; Le Pôle – Le Revest-les-Eaux; Centre des Arts du Cirque Balthazar • La Cie est subventionnée par la Ville d'Aix-en-Provence • Le spectacle est inscrit dans la programmation officielle du Centenaire de la naissance de Boris Vian en 2020 organisé par la Cohérie Vian.

Lily Water

✿ **Lorsque les corps s'élèvent au-dessus des mots.** En s'inspirant de *L'Écume des jours* de Boris Vian, la compagnie Azeïn imagine un duo de voltige amoureux sensuel et tragique où cirque et littérature s'enlacent au-dessus du vide. Portés par les sonorités blues et jazz de piano, guitare et contrebasse, Chloé et Colin forment un couple fusionnel, sur lequel plane la menace d'un mal étrange en forme de nénuphar, annonciateur d'une inévitable chute. Entre glissements délicats, étreintes passionnées et caresses aériennes, les deux acrobates esquissent une parade amoureuse où la légèreté l'emporte sur la gravité, recréant l'univers merveilleusement absurde et poétique d'un roman dont Audrey Louwet offre ici une relecture aussi vertigineuse qu'inédite.

► VOIR LE TEASER



© Jeremy Paulin

* ENTRETIEN AVEC **AUDREY LOUWET**



© Jeremy Paulin

Je me suis donc inspirée de *L'Écume des jours*, roman que j'ai lu lorsque j'étais jeune. J'ai très vite été marquée par le rétrécissement de l'espace, qui est très présent dans le texte, et me suis intéressée à la façon dont je pouvais le mettre en scène. Il y avait pour moi une évidence à adapter cette œuvre, compte tenu des nombreux parallèles qui existent entre le roman et l'univers du cirque: je pense notamment au principe de gravité, à la gravité de la chute.

Chacune des scènes est directement inspirée d'un chapitre du roman. L'écriture du spectacle s'est faite au plateau: j'ai demandé aux interprètes d'improviser à partir de morceaux choisis que je leur lisais tout en leur imposant à chaque fois un agrès. On peut dire que *Lily Water* est une réécriture circassienne de l'œuvre de Vian.

● ***Lily Water* emprunte à *L'Écume des jours*, de Boris Vian, les thèmes de l'amour, la maladie ou encore la mort, tout en conservant intacte la part poétique de l'œuvre. Par quel moyen êtes-vous parvenue à transposer le roman au cirque? Cette «réécriture» a-t-elle aussi vocation à exprimer ce qui, dans l'œuvre originale, est dit entre les lignes?**

Je tiens à préciser, pour les spectateurs qui auraient des attentes, qu'il ne s'agit pas là de *L'Écume des jours*. Notre pièce est une adaptation qui prend la forme d'un hommage à Boris Vian, découlant d'une question que je me suis posée pendant la création de ce spectacle: comment l'auteur peut-il m'influencer aujourd'hui dans mon travail? Comment son œuvre peut-elle nous emmener ailleurs?

● **Le cirque permet ici de faire dialoguer les corps et de donner à voir le lien charnel entre les deux protagonistes du roman. Dépourvus de parole dans votre spectacle, jusqu'à quel point ces personnages-acrobates développent-ils un langage du corps, empreint d'émotion?**

Le corps est le siège des émotions. Ces dernières sont dans le corps et non à l'extérieur: elles partent du corps, qui en est le premier créateur. Nous bougeons tous d'une manière différente, tant et si bien que quand notre corps se met en mouvement, c'est notre histoire personnelle qui se met en mouvement. Ce langage du corps est le point de départ du travail d'interprétation circassienne. Il consiste en l'invention de partitions acrobatiques sensibles, fluides et organiques dans laquelle la prouesse

technique s'incorpore subtilement comme faisant partie intégrante d'une chorégraphie circassienne porteuse de sens. Mon rôle de metteuse en scène est d'inventer un langage émotionnel, musical et acrobatique pour écrire une pièce de cirque adaptée d'une œuvre littéraire. Et c'est un défi qui me stimule car il me permet d'écrire le cirque autrement.

● **Tantôt en suspension, tantôt appesantis, les deux personnages-acrobates luttent contre l'inéluctable gravité. Le langage de la voltige vous semblait-il plus approprié que d'autres disciplines du cirque ?**

Parler du deuil a été mon point de départ pour ce spectacle, et plus particulièrement notre impuissance face à la perte d'un être cher. La voltige est la discipline qui semblait correspondre le mieux à l'esprit du roman. La voltige, pour moi, c'est ne faire qu'un avec son partenaire et la prouesse est aussi dans la qualité de l'écoute du corps de l'autre. C'est une somme de deux individus qui constitue un autre être, «l'être de voltige».

Cette absence de lien avec le sol qui semble se dérober m'a permis d'aborder, par le biais de la métaphore, l'amour, la passion : *love is in the air*, en quelque sorte. Par ailleurs, la mort de Chloé est figurée par une ascension : une «chute» vers le haut.

J'ai choisi de continuer mon travail de portés sur baudrier car cette discipline permet de représenter les deux personnages comme s'ils étaient absorbés par cette bulle qui est la mort, tout en étant en suspendus (à une seule corde) dans les airs, défiant la gravité du monde.

● **Deux musiciens –une pianiste et un contrebassiste– accompagnent les circassiens sur une musique de jazz, genre musical laissant part à l'improvisation. Comment prolongent-ils le caractère imprévisible de l'histoire d'amour entre Colin et Chloé ?**

Boris Vian était lui-même musicien et la musique jazz est très présente dans son roman. Il était donc évident que le spectacle revête un univers sonore, qui n'est cependant pas la musique de *L'Écume des jours*. Il s'agit d'une composition musicale pour la scène qui n'est pas exclusivement du jazz et qui a été créée spécialement pour le spectacle.

Il était important d'avoir les musiciens sur scène car ils représentent les amis autour de Colin et Chloé, qui les accompagnent au fil de leur histoire. Il y a également une comédienne qui incarne la force mystérieuse, silencieuse et omnisciente du destin. Elle manipule les agrès et les éléments de la scénographie pour transformer l'espace de vie des personnages. Elle est également le messager de la tragédie : le médecin qui annonce la maladie. Ces trois personnages secondaires forment un autre tout : le monde autour de Colin et Chloé qui se transforme avec l'évolution de la maladie et en est également affecté.

« Parler du deuil a été mon point de départ pour ce spectacle, et plus particulièrement notre impuissance face à la perte d'un être cher. La voltige est la discipline qui semblait correspondre le mieux à l'esprit du roman. »

● **La lumière contribue à donner un cadre chronologique à l'action. Très intense au début de la pièce, elle s'amenuise pour faire progressivement disparaître le corps des interprètes. Comment avez travaillé ces variations avec Simon Louwet, créateur lumière?**

Simon a été présent dès le début. Il m'a proposé de grands carrés lumineux – des *Jarag* – composés de petites lampes qui peuvent être décommandées une par une. Il voulait faire ressentir au spectateur la même ambiance que celle qui se dégage du roman : passer d'une grande luminosité chaude et éclatante, à l'image du bonheur de Colin et Chloé, à une pénombre marécageuse où les corps se fondent puis disparaissent.

Le nénuphar est représenté par un travail d'ombres chinoises et l'utilisation de gobos*. Ce dispositif scénique a permis de transposer le texte sur scène avec pudeur, en choisissant ce que l'on souhaitait cacher ou au contraire ce que l'on voulait montrer au grand jour. ♦

✿ **Propos recueillis par Aurélien Pérroumal, septembre 2020**

* un gobo est une plaque métallique sur laquelle est découpé un motif et placée devant la lampe dans le projecteur

©Jeremy Paulin





✿ BIOGRAPHIE

▪ Après une maîtrise de Langues Étrangères Appliquées et un poste d'emploi-jeune à l'école de cirque les Noctambules sous la direction de Michel Nowak, **AUDREY LOUWET** se forme au cadre aérien à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois puis au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Diplômée du CNAC en 2010, elle a participé au spectacle *Urban Rabbits* mis en scène par Arpad Schilling et cofonde, avec son partenaire de voltige Sam Hannes, la compagnie Azeïn à l'issue de sa formation. Au sein de la Cie Azeïn, elle est auteure-interprète des spectacles *La Vie tendre et cruelle des animaux sauvages* et *Cave Canem* et signe la mise en scène du prochain spectacle *Lily Water*. Elle a également été interprète pour le Cirque Romanès (portés acrobatiques et complicité canine), la compagnie Rêve 2 (danse contact et portés acrobatiques), Les Philébulistes et la Cie Tout Fou To Fly (voltige aérienne). En parallèle, Audrey écrit et sa nouvelle *Jeunesse Fragile* a inspiré le spectacle *La Rade* de la Cie Tout Fou To Fly. Audrey continue de se former, notamment en mise en scène – Barouf Théâtre «Une traversée du processus de création»; en clown – «les clowns à l'épreuve de la piste» au CNAC avec Ludor Citrik, Paola Rizza, Adell Nodé-Langlois et Gilles Defacques; en chant avec Haim Isaacs; en théâtre – «L'intensité dramatique» avec Fabrice Melquiot et «Mise en scène de la connaissance» avec L'amicale de Production et en yoga avec Nataraj Sadhana Yoga School.